



**HAL**  
open science

# Production et circulation monétaire entre 400 et l'An Mil : l'exemple de la Gaule du Nord

Jean-Marc Doyen

► **To cite this version:**

Jean-Marc Doyen. Production et circulation monétaire entre 400 et l'An Mil : l'exemple de la Gaule du Nord. Archéos - Musée Parc Archéologique. Le haut Moyen Âge dans le nord de la France. Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IVe au milieu du Xe siècle, catalogue d'exposition, Arkéos, Douai, 16 janvier-2 juin 2015, pp.150-152, 2015, 978290803861. hal-04464472

**HAL Id: hal-04464472**

**<https://hal.science/hal-04464472v1>**

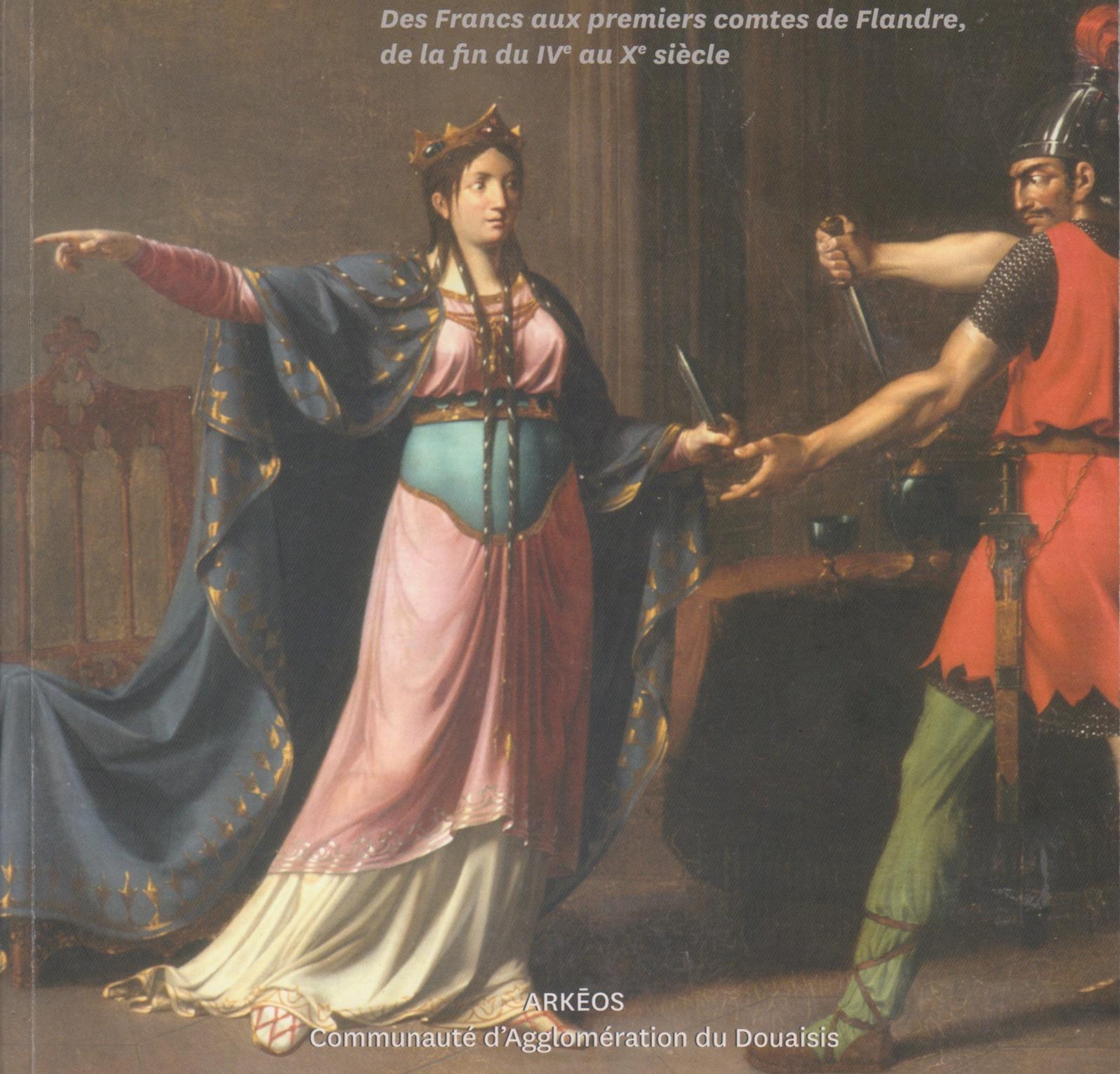
Submitted on 18 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le haut Moyen Âge dans le nord de la France

*Des Francs aux premiers comtes de Flandre,  
de la fin du IV<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle*



ARKĒOS

Communauté d'Agglomération du Douaisis

Le haut Moyen Âge dans le nord de la France  
Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du iv<sup>e</sup> au milieu du x<sup>e</sup> siècle

Légende de la couverture :

**Première de couverture :**

**Emmanuel Herman Joseph Wallet, Frédégonde distribuant des poignards à deux assassins (XIX<sup>e</sup> s.), Douai, Musée de la Chartreuse, n° inv. 2418.**

© Daniel Lefebvre.

*Le XIX<sup>e</sup> s. a entretenu la légende noire des premiers rois francs. Parus en 1840, les Récits des temps mérovingiens d'Augustin Thierry inspirèrent les peintres qui, à l'image d'Emmanuel Wallet (1771-1855), représentèrent des épisodes de la vengeance interminable qui divisa la famille royale à la fin du VI<sup>e</sup> s. Ici, la reine Frédégonde, épouse du roi Chilpéric, alors assiégé dans Tournai, arme deux esclaves dont on croit savoir qu'ils étaient originaires de Théroouanne. Ces derniers s'apprêtent à assassiner le roi Sigebert, frère de Chilpéric, à Vitry-en-Artois (575). L'histoire du haut Moyen Âge ne se réduit plus aujourd'hui à cette légende noire de la dynastie mérovingienne. Trente ans de recherches archéologiques régionales ont contribué à en donner une image plus équilibrée dont le présent catalogue se fait l'écho.*

**Quatrième de couverture :**

**Fibule ronde en or cloisonnée.**

© Musée de Berck-sur-Mer.

Cet ouvrage paraît à l'occasion de l'exposition *Le haut Moyen Âge dans le nord de la France. Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, présentée au Musée-Parc Arkēos du 28 novembre 2014 au 1<sup>er</sup> mars 2015 et organisée par la Communauté d'agglomération du Douaisis, l'Inrap et l'Université de Lille (Sciences Humaines et Sociales).

Conception graphique & coordination éditoriale

- Christine AUBRY, HALMA-UMR 8164 (CNRS, Université de Lille [SHS], MCC)

- Christian COURIVAUD, Communauté d'Agglomération du Douaisis (CAD)

Révision et mise en page finale

- Christine AUBRY, HALMA-UMR 8164 (CNRS, Université de Lille [SHS], MCC)

# ***Le haut Moyen Âge dans le nord de la France***

Des Francs aux premiers comtes de Flandre,  
de la fin du IV<sup>e</sup> au milieu du X<sup>e</sup> siècle



**Arkēos**  
Musée-Parc  
archéologique

#### Le commissariat de l'exposition

- Pierre DEMOLON, Directeur Arkéos Musée-Parc archéologique

#### Le comité scientifique

- Pierre DEMOLON, Communauté d'Agglomération du Douaisis (CAD)
- Michèle GAILLARD, IRHiS-UMR 8529 (CNRS, Université de Lille [SHS])
- Guillaume LASSAUNIÈRE, Centre Archéologique de Seclin
- Étienne LOUIS, Communauté d'Agglomération du Douaisis (CAD)
- Thierry MARCY, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
- Charles MÉRIAUX, IRHiS – UMR 8529 (CNRS, Université de Lille [SHS])
- Jean-Claude ROUTIER, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
- Stéphane RÉVILLION, Service Régional de l'Archéologie (SRA-DRAC Nord – Pas-de-Calais)

#### Le comité de pilotage

- Christine AUBRY, Ingénieur d'études HALMA-UMR 8164 (CNRS, Université de Lille [SHS], MCC)
- Martine AUBRY, Ingénieur de Recherche IRHiS-UMR 8529 (CNRS, Université de Lille [SHS])
- Christian COURIVAUD, responsable du service des publics, Communauté d'Agglomération du Douaisis (CAD)
- Élisabeth JUSTOME, chargée du développement culturel et de la communication, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)
- Virginie MOTTE, Ingénieur d'études, SRA-DRAC Nord – Pas-de-Calais
- Laurent SAUVAGE, adjoint scientifique et technique du Nord – Pas-de-Calais, représentant du Directeur Interrégional Nord – Picardie, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

#### Le comité éditorial

- Pierre DEMOLON, Communauté d'Agglomération du Douaisis (CAD)
- Christian COURIVAUD, Communauté d'Agglomération du Douaisis (CAD)
- Charles MÉRIAUX, IRHiS – UMR 8529 (CNRS, Université de Lille [SHS])
- Virginie MOTTE, SRA-DRAC Nord – Pas-de-Calais
- Stéphane RÉVILLION, SRA-DRAC Nord – Pas-de-Calais
- Laurent SAUVAGE, Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap)

#### Coordination des prêts

- Christian COURIVAUD

#### Administration

- Marine CAVALERI, Caroline VERCAMPT, Arianne VILLEMAUX

#### Action culturelle et éducative

- Karine CONDEMINÉ, Christian COURIVAUD, Adeline PERROTTE, Fabienne THOMAS, Cendrine THIBAUD

#### Communication

- Adeline PERROTTE

#### Muséographie

- Christian COURIVAUD, Fabienne THOMAS

#### Régie des œuvres

- Marie-Laure BONTE, Charles BOUCHER

#### Montage et réalisation technique

- Patrick DUEZ, Marc VAILLANT

## Remerciements

Nos remerciements s'adressent aux responsables des établissements partenaires et à leurs équipes, qui ont permis, par leurs investissements dans l'écriture de ce catalogue ainsi que par le prêt d'œuvres, l'organisation de cette exposition.

- Christian POIRET, Président  
Communauté d'Agglomération du Douaisis
- Dominique GARCIA, Président
- Pierre DUBREUIL, Directeur général  
Institut national de recherches archéologiques préventives
- Fabienne BLAISE, Présidente  
Université de Lille (Sciences Humaines et Sociales)
- Marie-Christiane DE LA CONTÉ, Directrice  
Direction Régionale des Affaires culturelles du Nord – Pas-de-Calais

Nous remercions les coordinateurs de chapitres pour le rôle important qu'ils ont joué.

- Pierre DEMOLON
- Michèle GAILLARD
- Guillaume LASSAUNIÈRE
- Étienne LOUIS
- Thierry MARCY
- Charles MÉRIAUX
- Virginie MOTTE
- Jean-Claude ROUTIER
- Laurent VERSLYPE
- Frans VERHAEGHE

Nous remercions également les contributeurs.

- Claire BARBET, Inrap
- Cédric BEAUVAL, Sarl Archéosphère
- Tim BELLENS, Stad Antwerpen, Dienst archeologie (Belgique)
- Sébastien BERNEZ, Communauté d'agglomération du Douaisis
- Olivier BLAMANGIN, Inrap
- Raymond BRULET, Université Catholique de Louvain (Belgique)
- Dirk CALLEBAUT, Francia Media project, Provincial Heritage Center, Ename (Belgique)
- Isabelle CATTEDDU, Inrap
- Delphine CANSE-BACQUET, Archéopole
- Damien CENSIER, Communauté d'agglomération du Douaisis
- Dorothée CHAQUI-DERIEUX, SRA-DRAC Île-de-France, UMR 7041
- Jennifer CLERGET, Inrap
- Raphaël CLOTUCHE, Inrap
- Éric COMPAGNON, Communauté d'agglomération du Douaisis
- Koen DE GROOTE, Flemish Heritage Institute, Archaeology (Belgique)
- Pieterjan DECKERS, Vrije Universiteit de Bruxelles (Belgique)
- Georges DECLERCQ, Vrije Universiteit de Bruxelles (Belgique)
- Carole DEFLORENNE, Inrap
- Angélique DEMON, Service Archéologique de Boulogne-sur-Mer
- Pierre DEMOLON, Communauté d'agglomération du Douaisis
- Christine DENIMAL, Archéopole

- Thomas DESCHAMPS, Archéopole
- Samuel DESOUTTER, Inrap
- Yannick DEVOS, Université Libre de Bruxelles (Belgique)
- Alain DIERKENS, Université Libre de Bruxelles (Belgique)
- Jean-Marc DOYEN, CREA-Patrimoine, Université libre de Bruxelles (Belgique)
- Emmanuel ELLEBOODE, Inrap
- Sophie FRANÇOIS, Service Archéologique, Conseil Général du Pas-de-Calais
- Denis GAILLARD, Inrap
- Michèle GAILLARD, IRHiS – UMR 8529 (CNRS, Université de Lille [SHS])
- Mélanie GERMAIN, Communauté d'agglomération du Douaisis
- Benoît GRÉVIN, UMR 8589, LAMOP
- Laurent GUBELLINI, Archéopole
- Fabrice GUIZARD, Université de Valenciennes
- Kristof HANECA, Flemish Heritage Institute, Archaeology (Belgique)
- Véronique HARNAY, Inrap
- Patrice HERBIN, Service Archéologique, Conseil Général du Nord
- Bieke HILLEWAERT, Raakvlak Intergemeentelijke dienst Archeologie Brugge et Ommeland (Belgique)
- Benjamin JAGOU, Inrap
- Alain JACQUES, Service Archéologique d'Arras
- Maël JULIEN, Communauté d'agglomération du Douaisis
- Mathieu LANÇON, Inrap
- Guillaume LASSAUNIÈRE, Centre Archéologique de Seclin
- Stéphane LEBECQ, IRHiS – UMR 8529 (CNRS, Université de Lille [SHS])
- Vincent LEGROS, SRA-DRAC Picardie, Université de Picardie Jules-Verne
- Samuel LELARGE, Archéopole
- Emmanuelle LEROY-LANGELIN, Communauté d'agglomération du Douaisis
- Inès LEROY, Maison du patrimoine médiéval mosan (Belgique)
- Renaud LEROY, Communauté d'agglomération du Douaisis
- Stéphanie LEROY, Artois Com
- Étienne LOUIS, Communauté d'agglomération du Douaisis
- Christine LOUVION, Service Archéologique, Conseil Général du Nord
- Thierry MARCY, Inrap
- Fabienne MÉDARD, ANATEX-Laboratoire d'Analyse des Textiles Anciens
- Charles MÉRIAUX, IRHiS – UMR 8529 (CNRS, Université de Lille [SHS])
- Virginie MOTTE, SRA-DRAC Nord – Pas-de-Calais
- Tarek OUESLATI, HALMA, UMR 8164 (CNRS, Université de Lille [SHS], MCC)
- Jean-Claude ROUTIER, Inrap
- Nicolas SCHIFAUER, Inrap
- Jérémie SCHLEIFER, Archéopole
- Anne SCHRYVERS, Department of Archaeology, City of Antwerp (Belgique)
- Christian SÉVERIN, Communauté d'agglomération du Douaisis
- Cécile TREFFORT, Université de Poitiers
- Dries TYS, Vrije Universiteit de Bruxelles (Belgique)
- Laurent VERSLYPE, CRAN, Université Catholique de Louvain (Belgique)
- Mark VAN STRYDONCK, IRPA-Institut Royal du Patrimoine Artistique, Bruxelles (Belgique)
- Frans VERHAEGHE, Vrije Universiteit Brussel (Belgique)
- Jean-Michel WILLOT, Conseil Général du Pas-de-Calais
- Brack WOUTERS, Université Libre de Bruxelles (Belgique)

Nous remercions aussi pour le prêt des objets non seulement les mairies, les musées mais également les particuliers et les promoteurs, en particulier :

- La ville d'Arras
- La mairie de Wandignies-Hamage
- Le Château-musée de Boulogne-sur-Mer
- Le musée des Beaux-Arts de Cambrai
- Le musée de la Chartreuse de Douai
- Le musée de France Rodière, Citadelle de Montreuil-sur-Mer
- Le musée de l'hôtel Sandelin de Saint-Omer
- Monsieur Gérard Lenoble
- Monsieur Bernard Machut

L'exposition a été réalisée avec la collaboration exceptionnelle du Service Régional de l'Archéologie, Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord - Pas-de-Calais.

L'exposition a bénéficié du soutien financier de la Direction Régionale des Affaires Culturelles du Nord - Pas-de-Calais, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives, de l'Université de Lille (Sciences Humaines et Sociales) et de la Communauté d'Agglomération du Douaisis.

# Sommaire

## Préfaces

## Introduction

### I. De l'Antiquité au Moyen Âge

- Les transformations de l'Empire au IV<sup>e</sup> s.
- Des barbares au service de Rome
- L'occupation des cités et des campagnes : changements et continuités

#### Encart

- Les « terres noires » urbaines



#### Études

Arras — Bavay — Boulogne-sur-Mer — *Fanum Martis* — Seclin



#### Notices

Attin — Avelin — Brebières — Cambrai — Hordain — Nempont-Saint-Firmin —  
Marquion — Théroouanne — Zouafques

### II. Les villes

- La ville
- Du détroit à l'estuaire : la ville du haut Moyen Âge de Boulogne à Anvers

## **Notices**

Boulogne-sur-Mer — Bruges — Arras — Cambrai — Valenciennes — Tournai

### **Encart**

- L'archéologie et les origines de Douai

## **Notices**

Gand — Anvers — Ename

## **III. Les campagnes**

- Les campagnes du haut Moyen Âge

## **Études**

- Paysage et environnement : l'homme et l'espace sauvage
- La diversité des formes de l'habitat
- De larges bâtiments sur poteaux datés du x<sup>e</sup> s.
- L'occupation du littoral : un cas particulier
- Les sites fortifiés

## **Notices**

- Occupation et territoires : le domaine côtier  
De Panne, Bray-Dunes — Leffinge-Oude Werf — Téteghem —  
Craywick — Loon-Plage — Saint-Georges-sur-l'Aa
- La Vallée de la Deûle  
Seclin — Avelin
- Les Marais de la Haute-Deûle  
Camphin-en-Carembault — Dourges « Les Bas-Champs » —  
Dourges « Derrière les Jardins » — Noyelles-Godault
- La Vallée de la Scarpe et de la Haute Scarpe  
Rolincourt, Dainville — Courchelette — Dechy — Auby
- La Vallée de l'Escaut  
Fontaine-Notre-Dame — Bourlon — Neuville-sur-Escaut —  
Escaudain — Villers-au-Tertre

## **IV. Vie quotidienne et culture matérielle**

- Vie quotidienne et culture matérielle

## **Études**

- Les activités artisanales
  - \* Le tissage
  - \* Le travail du cuir au haut Moyen Âge
  - \* La tabletterie
  - \* La céramique

 **Notices**

Awoingt — Oisy-le-Verger



**Études**

- Potiers du haut Moyen Âge à Douai
- L'atelier de potier carolingien de La Calotterie

**Encart**

- La céramique du haut Moyen Âge en Flandre (Belgique)
- La céramique carolingienne des IX<sup>e</sup> – X<sup>e</sup> s. sur le littoral flamand (France)



**Études**

- Le métal

 **Notices**

Hames-Boucres



**Études**

- Le mobilier métallique des occupations du haut Moyen Âge en Nord – Pas-de-Calais
- L'orfèvrerie

 **Notices**

Cysoing



**Études**

- La verrerie

 **Notices**

Le travail du verre — Seclin



**Études**

- Les autres matériaux
- La numismatique
- Les activités humaines sur le littoral au X<sup>e</sup> s.
- Illustration du dynamisme de la pêche et de la consommation des produits marins au X<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> s.
- L'élevage et la chasse
- Quentovic - un *portus* du haut Moyen Âge aux confins du Ponthieu et du Boulonnais

 **Notices**

L'habitat haut médiéval de La Calotterie



**Études**

- Les communications dans le nord de la Gaule (IV<sup>e</sup> – IX<sup>e</sup> s.)

## V. Le fait religieux

- L'implantation et le développement du christianisme

### Encart

- Le manuscrit 12 de la Bibliothèque municipale de Douai
- Cités, diocèses et monastères en Gaule du nord avant l'an mil



### Études

- Les villes épiscopales



### Notices

Tournai — Arras — Théroouanne — Cambrai



### Études

- Le christianisme en milieu rural

### Encart

- Les fondations aristocratiques mérovingiennes : entre légende et histoire
- Le manuscrit 849 de la Bibliothèque municipale de Douai



### Notices

Cysoing — Elnone — Saint-Bertin et Saint-Omer — Hamage —  
Saint-Bavon à Gand — Lobbes

### Encart

- Les églises rurales dépendant de monastères avant l'an mil



### Notices

Hordain — Escaudain — Les-Rues-des-Vignes — Wanquetin — Seclin —  
Famars — Sains-en-Gohelle

### Encart

- Un témoin du culte des saints en Gaule du nord au IX<sup>e</sup> s.

## VI. Le monde des morts

- Cimetières et sépultures en habitat



### Notices

Avelin — Bourlon — Fontaine-Notre-Dame — Hordain — Les Rues-des-Vignes —  
Fréthun — Bloville — Offin — Isques-Herquelingue — Escaudain — Flers —  
Houplin-Ancoisne — Merchin (Lesquin) — Marquette-lez-Lille — Neuville-sur-  
Escaut — Quiéry-La-Motte — Sains-en-Gohelle

Bibliographie

Glossaire



## LA NUMISMATIQUE\*

### PRODUCTION ET CIRCULATION MONÉTAIRE ENTRE 400 ET L'AN MIL : L'EXEMPLE DE LA GAULE DU NORD

Jean-Marc DOYEN

Le passage de l'Empire romain au haut Moyen Âge s'accompagne, sur le plan économique, d'une mutation que l'on présente souvent comme abrupte. Elle serait, selon certains, une séquelle majeure de la « grande invasion » du 31 décembre 406. En réalité, la situation est infiniment plus complexe. La transition d'une économie monétarisée à tous les niveaux à une autre ne faisant appel à la monnaie que pour certaines transactions spécifiques est un phénomène relativement lent. Sans doute faut-il opposer ici les villes au monde rural.

Dès le IV<sup>e</sup> s., Rome se trouve devant la nécessité d'exporter au-dehors des frontières de grandes quantités d'or destinées à acheter la paix avec les peuples barbares. Afin d'alimenter les caisses de l'État, les taxes à l'intérieur de l'Empire sont très logiquement exigées en or, ce qui n'était pas le cas précédemment. Après la disparition de l'administration romaine, vers le milieu du V<sup>e</sup> s., donc bien après le repli des armées sur l'Italie, les princes burgondes, visigotiques ou francs émettent à leur tour essentiellement de l'or, en copiant fidèlement les *solidi* frappés par les empereurs séjournant à Rome puis à Constantinople. Le stade suivant dans la « nationalisation » de la monnaie sera l'adjonction de petits signes dans le champ des revers (initiales ou monogrammes des rois, lettres ou signes divers correspondant à des ateliers). C'est par exemple le cas à Reims qui frappe, sous Théodebert, vers 535/539, des *solidi* au nom de Justin I<sup>er</sup><sup>138</sup>.



*Tremissis (tiers de sou) d'Isques Herquelingue (sepulture 700).*

Source : Musée de Boulogne-sur-Mer © Service archéologique de Boulogne-sur-Mer.



*Tremissis (tiers de sou) de Marquette-Lez-Lille.*

© Jean-Marc Doyen, CReA-Patrimoine, Université libre de Bruxelles (Belgique).

Peu après la mort de Clothaire I<sup>er</sup> (561) et jusque vers 675, nous voyons se développer un style monétaire purement mérovingien, aux multiples sources d'inspiration (monnaies impériales antérieures, de *Tétricus* I<sup>er</sup> par exemple, voire gauloises). En lieu et place du *solidus*\*, une valeur jugée trop importante et émise dans seulement six villes hors Provence, les innombrables ateliers mérovingiens préfèrent des *tremisses* ou *trientes* (tiers de *solidus*) portant sur une face une effigie entourée d'une légende spécifiant soit le nom du lieu de frappe, soit le nom d'un personnage généralement qualifié de *monetarius*<sup>139</sup>. Saint Eloi (588 - v. 660), avant d'être élu évêque de Noyon, fut le plus connu des *monetarii* mérovingiens de la cour de Dagobert I<sup>er</sup>. Les ateliers actifs au cours de cette phase sont assez nombreux chez nous (carte fig. 3) : Annapes (*Asenappium*), Cambrai (*Camaracum*), Douai (*Doacum*), Famars (*Falmartis*), Lambres (*Ambrum*) pour le Nord, Airon-Saint-Vaast (*Aironnum*), Arras (*Atravetes*), Blangy-sur-Ternoise (*Blanum*), Boulogne (*Bononia*), Canchy (*Canciacum*), Lens (*Lenna*), Nampont-Saint-Martin (*Montiniacum*), Quentovic (*Wicum in Pontio*), Saint-Omer (*Audemarus*), Théroüanne (*Taroanna*) et Velu (*Verilodium*) pour le Pas-de-Calais<sup>140</sup>.

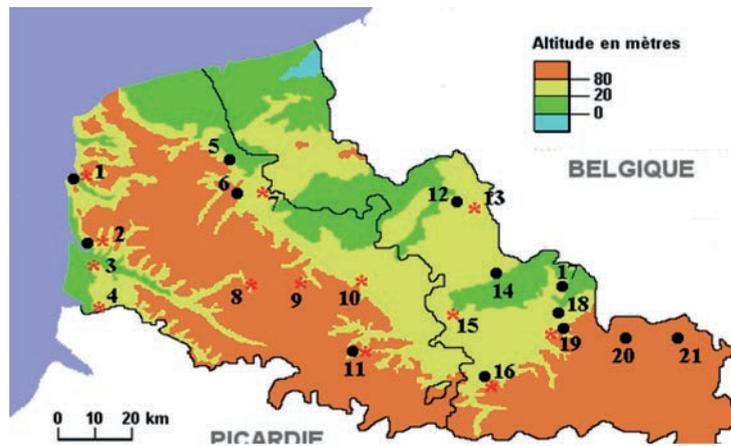
Des alentours de 675 à 751/754, on assiste à la disparition du monnayage d'or. Celui-ci, qui ne réapparaîtra en France qu'en 1266 à l'exception d'une brève série émise sous Louis le Pieux à Aix-la-Chapelle et Dorestad et abondamment copiée en Frise<sup>141</sup>, s'efface au profit de deniers\* pesant

138. CRINON 2003, p. 87.  
139. LAFaurie, Pilet-Lemière 2003, p. 10-11.  
140. DEPEYROT 1998, p. 50-57.  
141. GRIERSON, BALCKBURN 1986, p. 329.

théoriquement 1,36 g. Ce numéraire d'argent circule en relative abondance, même si le nord de la Gaule est envahi de petits deniers\* anglo-saxons, les *sceattas*, généralement émis en Frise mais copiés localement, par exemple à Quentovic (monnaies à la légende *VICO*).

Entre 754 et 793-794, nous assistons à une évolution sensible de la présentation formelle de la monnaie d'argent : les pièces sont plus larges et plus minces (mais en conservant la même masse jusqu'en 822 et le passage à une taille au 1/264<sup>e</sup> de la livre, soit 1,55 g)<sup>142</sup>. Les effigies s'effacent au profit du nom abrégé du roi; les revers mentionnent généralement le lieu d'émission.

L'Édit de Pîtres, promulgué le 25 juin 864, exige le retrait des anciens deniers\*, destinés à la refonte, et précise la frappe des nouvelles monnaies.



**Carte des ateliers monétaires**

1. Boulogne
2. Quentovic
3. Airon-Saint-Wast
4. Namport-Saint-Martin
5. Saint-Omer
6. Théroouanne
7. Lambres
8. Blangy
9. Cauchy
10. Lens
11. Arras
12. Mons-en-Barœul
13. Annapes
14. Nivelle
15. Douai
16. Cambrai
17. Condé-sur-Escaut
18. Valenciennes
19. Famars
20. Bavay
21. Maubeuge

© Jean-Marc Doyen, CRÉA-Patrimoine, Université libre de Bruxelles (Belgique).

Celles-ci sont produites dans une série d'ateliers répartis non pas selon des critères microéconomiques directs (lieux de perception des tonlieux) mais bien en vue d'une production intensive essentiellement concentrée entre la Loire et le Rhin, au détriment des provinces situées plus au sud. De 876 à 923, puis de 923 à 1032, le nombre d'ateliers diminue très sensiblement, se concentrant de plus en plus vers l'île-de-France et sa périphérie.

Ceci concerne le principe de la production. Mais qu'en est-il au juste de l'usage quotidien de la monnaie? Nous connaissons d'assez nombreux trésors de *solidi* du v<sup>e</sup> s., d'autres, moins nombreux et quantitativement plus restreints, de *trientes* des vi<sup>e</sup> et vii<sup>e</sup> s., puis des dépôts parfois abondants de deniers\* ou de *sceattas* du début du viii<sup>e</sup> s.

142. DEPEYROT 2008, p. 22-23.



**Tremissis (tiers de sou).** Trouvé à La Calotterie, atelier de Cambrai (650-675 ap. J.-C.).  
© Bruno Foucray, SRA Île-de-France.



**Tremissis (tiers de sou).** Trouvé à La Calotterie, atelier de Saint-Yriex (620-640 ap. J.-C.).  
© Bruno Foucray, SRA Île-de-France.

Par la suite, on relève un certain nombre d'ensembles de deniers\* carolingiens. Ces trésors sont-ils un reflet fidèle de la circulation véritable? Nous pouvons sans doute répondre par la négative.

Il nous faut en effet séparer l'or des autres métaux. Réservez comme nous l'avons vu à des transactions très spécifiques, on retrouve pourtant de nombreux *trientes* dans des sépultures et, dans une moindre mesure, dans certains habitats. L'existence de très nombreuses falsifications (argent ou cuivre doré) montre un usage de la monnaie d'or qui n'est pas limité aux seules classes aristocratiques. D'autre part, il convient de mettre l'argent à part. Celui-ci est encore présent en grandes quantités au v<sup>e</sup> s. et au début du vi<sup>e</sup> s. : aux frappes impériales puis pseudo-impériales succèdent les frappes byzantines italiennes. L'argent se rencontre surtout dans les nécropoles mais les habitats, urbains ou ruraux, en livrent encore régulièrement. Après une éclipse de 550 à 650 environ, l'argent fait sa réapparition. La disparition rapide des dépôts funéraires ne s'accompagne pas d'une diminution de la fréquence des découvertes, bien au contraire, du moins depuis que l'archéologie du haut Moyen Âge s'intéresse plus spécifiquement aux habitats. Ainsi, dans notre région, le nombre de découvertes de deniers\* ou de *sceattas* a augmenté de manière exponentielle au cours des deux dernières décennies. Il existe dès lors, entre 675 et 750 et plus tard encore, une véritable circulation du numéraire d'argent qui, de toute évidence, passe de mains en mains, dans absolument toutes les couches de la population. Il s'agit d'une importante rupture avec la circulation monétaire tardo-romaine régionale, dans laquelle les monnaies d'argent font réellement figure d'exception.

Pendant longtemps, les anciennes espèces de bronze, parfois du Haut Empire, sont restées un des fondements de l'économie monétaire du haut Moyen Âge; ce phénomène, précédemment mal perçu, voire nié, est mis en évidence par de très nombreuses fouilles menées dans des habitats situés entre la Loire et le Rhin.

La dernière émission de monnaie de bronze qui parvient en Gaule, quantitativement considérable, est produite en Italie et en Gaule (Arles, Lyon et Trèves) entre 388 et 402 sous Théodose I<sup>er</sup> et ses fils, *Arcadius* et *Honorius*. L'interruption lors de l'accession de Théodose II de la frappe de cette petite monnaie (le *nummus centenionalis* des sources anciennes), pesant environ 1,28 g, n'interrompt pas, comme on le pensait précédemment, la pénétration progressive des frappes italiennes en Gaule du Nord (Doyen 2013). L'étude des sites d'habitat et de quelques rares trésors (par exemple Boulogne-sur-Mer) montre que ce numéraire parvient encore dans notre région jusqu'au milieu du v<sup>e</sup> s., voire plus tard encore. En milieu urbain, nous constatons la persistance de l'usage intensif d'un numéraire romain obsolète et hétéroclite jusque dans les années 540 au moins, mais des études d'ensemble manquent encore.

Il faut d'ailleurs noter que dans certaines grandes villes (Marseille, Lyon et peut-être Reims), l'administration royale ou ecclésiastique éprouve encore le besoin d'émettre des monnaies de cuivre. C'est le cas de Théodebert I<sup>er</sup> à Marseille (vers 534-558) ou de Gondebaud à Lyon (476-516). On ignore totalement à quel moment le monnayage romain de cuivre sort réellement de son rôle monétaire. Les archéologues des xix<sup>e</sup> et xx<sup>e</sup> s. se sont surtout attachés à décrire les monnaies antiques, gauloises et romaines, issues de tombes, où elles figurent généralement, pour ne pas dire exclusivement, comme des objets de décoration ou des amulettes. On avait dès lors considéré que la totalité du monnayage antique récolté sur les sites du haut Moyen Âge avait perdu son caractère strictement économique. Les fouilles récentes demandent une profonde révision de cette hypothèse car même sous les Carolingiens, les habitats, urbains ou ruraux, livrent des monnaies antiques qui peuvent encore et toujours participer à une véritable économie monétaire.

Si le nombre d'exemplaires retrouvés reste relativement limité sur la plupart des sites fouillés, il nous faut rappeler ici l'extrême faiblesse de la monétarisation des grands ensembles ruraux antiques de Picardie, montrant l'absence de corrélation entre la richesse des découvertes de monnaies et l'importance de l'activité économique des grands *fundi* des I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> s. Ce cas de figure pourrait se reproduire entre 450 et 850.



## LES ACTIVITÉS HUMAINES SUR LE LITTORAL AU X<sup>e</sup> S.

Emmanuel ELLEBOODE

La vie quotidienne des occupants de la plaine maritime flamande et les activités socio-économiques pratiquées au x<sup>e</sup> s. peuvent être appréhendées par la nature et la quantité des rejets mis au jour dans les différentes opérations archéologiques.